

Etienne BALIBAR

LA CRAINTE DES MASSES

Politique et philosophie avant et après Marx

Editions Galilée

1997

## TABLE

Avertissement

*Trois concepts de la politique : Emancipation, Transformation, Civilité*

*Modernités : Peuple, Etat, Révolution*

1. Spinoza, l'anti-Orwell
2. Ce qui fait qu'un peuple est un peuple (Rousseau et Kant)
3. La frontière intérieure : à propos des *Discours à la Nation allemande* de Fichte
4. Un jacobin nommé Marx?

*La vacillation de l'idéologie dans le marxisme*

1. La relève de l'idéalisme
2. Les conceptions du monde
3. Le prolétariat introuvable
4. Politique et vérité

Annexe I: Foucault et Marx (L'enjeu du nominalisme)

Annexe II: Fascisme, psychanalyse, freudo-marxisme

*L'autre scène : violence, frontière, universalité*

1. Existe-t-il un racisme européen?
2. Le racisme: encore un universalisme?
3. Les identités ambiguës
4. Qu'est-ce qu'une frontière?
5. Les frontières de l'Europe
6. Violence: idéalité et cruauté

*Les universels*

.....

## LE PROLETARIAT INTROUVABLE

Si nous ne voulons pas, au terme de ce parcours, en rester à cette interrogation décevante, il nous faut maintenant opérer un assez long détour : par l'examen du rapport que, chez Marx lui-même, l'idée d'une "politique de classe", d'une "autonomie historique" des ouvriers à l'égard des formes de l'Etat et de la politique bourgeoise, a entretenu avec la notion du prolétariat. Et d'abord il nous faut prendre toute la mesure du nouveau paradoxe que recèlent les usages mêmes de ce terme, chez l'auteur du *Capital*.

A partir de la rencontre qui s'est opérée en 1843-1844 à Paris (rencontre théorique, mais aussi rencontre personnelle et vécue), le concept de prolétariat résume chez Marx toutes les implications du "point de vue de classe" : objet principal de l'investigation qui porte sur le mode de production capitaliste, c'est-à-dire sur cette forme d'exploitation qui est issue de la transformation de la force de travail en marchandise et de la révolution industrielle; dernier terme, par conséquent, de l'évolution historique de la division sociale du travail; et -- bien que l'argumentation autorisant cette conclusion ait profondément évolué entre les années 1840 et les années 1870-1880 -- sujet tendanciel de la pratique révolutionnaire qui doit "accoucher" la société bourgeoise de ses propres contradictions internes. Et pourtant *le nom même du prolétariat est pratiquement absent du "Capital"* (Livre I), qui constitue bien, qu'on le veuille ou non, le texte dans lequel se joue la validité du marxisme. Non seulement le terme universel de "prolétariat", comme substantif singulier, virtuellement spéculatif, mais même le pluriel plus empirique: *les prolétaires sont eux aussi quasiment absents de ces 800 pages*, résultat de vingt

ans de travail, de corrections ligne à ligne, dans lesquelles Marx a voulu concentrer toute la systématique de sa théorie. Pour l'essentiel *Le Capital* ne traite pas du prolétariat, mais de la classe ouvrière (*Arbeiterklasse*) et des ouvriers (tels qu'ils transparaissent en particulier à travers l'utilisation constante des rapports des *inspecteurs de fabrique* anglais).<sup>1</sup>

Je dis quasiment absent: il faut donc préciser. Il faut en particulier soigneusement distinguer les deux éditions successives du *Capital* publiées par Marx (1re éd. 1867; 2e éd. 1872).<sup>2</sup>

Dans la première édition, à une exception près (p. 319, chapitre sur la journée de travail, à propos des rapports des inspecteurs de fabriques), le "prolétariat" et les "prolétaires" ne sont présents que dans la dédicace à Wilhelm Wolff et (une vingtaine d'occurrences en tout) dans les deux sections finales sur la "loi générale de l'accumulation" (à propos de la "loi de population" impliquée par le mode de production capitaliste) et, surtout, sur le processus de la "prétendue accumulation initiale" ("primitive", dans la trad. Roy). *Une seule* occurrence dresse face à face "le prolétaire" et "le capitaliste" (alors que ce second personnage est omniprésent dans *Le Capital*).<sup>3</sup>

Cette localisation est très cohérente. Le point commun de ces passages consiste dans leur instance sur l'insécurité qui caractérise la condition prolétarienne, d'abord comme résultat de

---

<sup>1</sup> A beaucoup d'égards *Le Capital*, autant qu'avec Smith ou Ricardo, est un dialogue avec les inspecteurs de fabrique Alexander Redgrave et surtout Leonard Horner, "censeur infatigable" des fabricants anglais, dont Marx oppose la figure et les oeuvres (les *Factory Reports*) à ceux des économistes "apologètes du capital" (Nassau W. Senior). Horner "s'est acquis des droits immortels à la reconnaissance de la classe ouvrière anglaise" (*Le Capital*, Livre Premier, cit., p. 251). [Michel Henry, qui souligne très justement l'importance des longues citations des *Factory Reports* dans la progression théorique du *Capital*, estime curieusement que ceux-ci font surgir dans le texte même de Marx "la sphère d'appartenance de l'ego", c'est-à-dire la voix et comme la chair même des travailleurs en tant que sujets: c'est "neutraliser" la médiation des inspecteurs, donc la fonction politique de leur intervention et le sens des opérations d'écriture agencées dans le texte de Marx (cf. M. Henry, *Marx II, Une philosophie de l'économie*, Gallimard Paris 1976, pp. 409-445 "La structure du Livre I")].

<sup>2</sup> Je cite *Le Capital*, Livre Premier, dans la traduction nouvelle "d'après la 4e édition allemande", sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Editions Sociales 1983 (réimpr. P.U.F., Collection Quadrige, 1993).

<sup>3</sup> *Le Capital*, cit., p. 688.

l'expropriation des travailleurs "indépendants" des campagnes, ensuite comme effet permanent de la grande industrie capitaliste. On s'explique en partie, ainsi, la position à première vue aberrante des thèses sur l'expropriation des expropriateurs, qui annoncent le renversement révolutionnaire de la tendance inaugurée par la violence des débuts du capitalisme. Mais on n'en remarque que davantage l'absence de toute référence au prolétariat dans le corps de l'analyse consacrée au procès de travail, au salariat, aux méthodes de l'exploitation. Tout se passe comme si le prolétariat n'avait rien à voir, en tant que tel, avec la fonction positive que la force de travail exploitée remplit dans la sphère de la production, en tant que "force productive" par excellence; comme s'il n'avait rien à voir avec la formation de la valeur, la transformation du surtravail en survaleur, la métamorphose du "travail vivant" en "capital". Tout se passe comme si ce terme connotait seulement *le caractère "transitionnel" de la classe ouvrière*, en un triple sens:

- la condition ouvrière est un état instable, voire un état de "marginalité", d'exclusion par rapport à l'existence sociale "normale" (la société qui se prolétarise tend donc vers une situation d'insécurité généralisée);

- elle perpétue une violence qui a caractérisé d'abord, de façon ouverte et "politique", la transition du féodalisme au capitalisme, et à laquelle celui-ci substitue ensuite un mécanisme d'apparence purement "économique", tout simplement parce que juridiquement normalisé;

- elle est historiquement intenable et implique donc une autre transition qui annulera la précédente, et dont l'accumulation capitaliste a préparé les conditions matérielles.

Remarquons que ces (rares) références du *Capital* au prolétariat appartiennent à une couche d'écriture du texte très particulière: celle qui permet d'enchâsser l'analyse nouvelle du mode de production dans la perspective historique, naguère élaborée par Marx dans la conjoncture révolutionnaire de 1848 (la dédicace à W. Wolff, c'est la continuité symboliquement affirmée avec la Ligue des communistes; surtout, le terme de prolétariat est ici le "pont" qui permet de citer en note *Misère de la philosophie*).<sup>4</sup> Elles constituent ainsi l'amorce de ce qui deviendra à partir de 1870 le "matérialisme historique". Mais de ce fait même elles accusent la

---

<sup>4</sup> *Le Capital*, cit., p. 725.

difficulté qu'il y a à faire tenir ensemble le matérialisme historique et la théorie du *Capital* sans aporie ni contradiction, bien que ces "deux découvertes", pour reprendre l'expression d'Engels<sup>5</sup>, aient constamment interféré entre elles.

Ce problème reçoit une dimension supplémentaire avec les *ajouts de la 2e édition (1872)*: deux références très significatives au prolétariat, toujours localisées aux mêmes bords du texte, et qui viennent par conséquent renforcer l'effet d'enchâssement.

L'une figure dans la *Postface* (éd. cit. p. 13), pour montrer comment la "maturité" des luttes de classes après 48 a déterminé l'éclatement de la problématique "scientifique" de l'économie classique, en la confrontant au refoulé politique de ses propres concepts. D'où sa transformation antithétique, en économie "vulgaire" d'un côté (J.-S. Mill), en socialisme comme "science du prolétariat" de l'autre (Marx lui-même). Se trouve ainsi posée la question d'un rapport nouveau entre science et politique (autre nom de la "dialectique").<sup>6</sup>

Quant à la seconde référence, la plus symptomatique, elle figure dans un paragraphe ajouté sur l'abolition des lois contre les "coalitions ouvrières" (lois antisyndicales) en Angleterre sous l'effet de la lutte des classes, décrite par Marx comme une "longue guerre civile".<sup>7</sup> C'est le trait d'union entre le thème précédent (émergence d'une "économie politique de la classe ouvrière") et celui de l'action politique autonome de la classe ouvrière, de son "organisation". C'est donc l'introduction dans le texte du *Capital* d'un problème qui, jusqu'alors, en était formellement absent: celui de la forme d'existence politique de la classe ouvrière dans les limites du "système" capitaliste, et de ses effets sur le fonctionnement même du système. C'est du même coup une façon non plus simplement historique (au titre d'une "loi tendancielle") mais stratégique de poser le problème des conditions dans lesquelles l'action politique de la classe ouvrière peut

---

<sup>5</sup> F. Engels, article *Karl Marx*, cit.

<sup>6</sup> Sur cette façon d'introduire la question de la dialectique à travers l'opposition de l'économie "vulgaire" et de l'économie "scientifique", cf. mon essai "Matérialisme et idéalisme dans l'histoire de la théorie marxiste", dans *Cinq Etudes du matérialisme historique*, François Maspero, Paris 1974, ainsi que l'article "Critique de l'économie politique", dans le *Dictionnaire critique du marxisme*, cit.

<sup>7</sup> *Le Capital*, Livre Premier, cit., p. 832-833.

engager le dépassement du mode de production capitaliste ou la transition au communisme.

Pour préciser encore ce point, il faut se reporter à plusieurs contextes pertinents de ces énoncés. Mais, par là-même, on en percevra mieux l'ambivalence.

a) Les analyses détaillées que *Le Capital* consacre à la longueur de la journée de travail et à la "législation sur les fabriques" (limitation du travail des femmes et des enfants, etc.) constituaient indiscutablement une pièce maîtresse dans la définition de la lutte de classes. Mais elles ne comportaient, je l'ai rappelé, aucune allusion au "prolétariat". De plus, centrées sur le droit et les rapports de force (ou les deux aspects de la *Gewalt*) dans la sphère de la production et sur le marché du travail, elles faisaient intervenir *l'Etat bourgeois* à la fois comme une instance relativement autonome par rapport aux intérêts immédiats des capitalistes et comme une instance de régulation des antagonismes sociaux (Marx parlait de "première réaction consciente et méthodique de la société à la configuration naturelle prise par son procès de production", ed. cit. p. 540). ( Souligné par moi, E.B.)

En bref, la classe ouvrière s'y présentait comme le sujet d'une lutte "économique", tandis que la "politique" concernait plutôt la classe bourgeoise, dans la mesure où celle-ci, à travers l'Etat, se distinguait de la simple somme des capitalistes, propriétaires de moyens de production.

b) Un peu auparavant, les énoncés de *Salaires, prix et profit* (1865) définissaient le capitalisme comme un "système" doté d'un intérieur et d'un extérieur, ou de limites de fonctionnement régulatrices: en deçà de ces limites, le système est stable; au-delà il doit se transformer en un autre système, fonctionnant selon d'autres lois. C'était pour Marx le moyen d'articuler lutte économique et lutte politique: la première reste "interne" au système, la seconde par définition le contredit et le dépasse.<sup>8</sup>

Mais cette définition risquait fort de n'être qu'une tautologie. On pouvait la lire comme la constatation que la lutte ouvrière remet en cause le système à partir du moment seulement où elle dépasse elle-même la forme syndicale (définie comme défense collective du niveau des salaires)

---

<sup>8</sup> Karl Marx, *Travail salarié et capital*, suivi de *Salaires, prix et profit*, Paris, Editions Sociales 1960, pp. 105-110.



pour assumer une forme et des objectifs politiques (renversement de la domination bourgeoise). On pouvait aussi la lire comme un acte de décision théorique: est "politique" par définition la lutte de classes dans la mesure où elle passe de la revendication du "salaire normal" de la "journée de travail normale", etc., à la revendication de l'"abolition du salariat". *Salaire, prix et profit* justifiait cette décision en décrivant le "double résultat" de la lutte économique des ouvriers. D'un côté elle contrecarre la tendance du capital à faire baisser le salaire en-dessous de la valeur de la force de travail: résultat purement défensif et historiquement conservatoire (comparable au rocher de Sisyphe, qu'il faut indéfiniment remonter). Résultat qui, en ce sens, effectue plutôt l'intérêt de classe des capitalistes que des prolétaires. Mais, A cette occasion, la lutte ouvrière produit un second résultat, potentiellement révolutionnaire celui-là, obtenu comme par surcroît et pourtant beaucoup plus décisif: renforcer l'organisation des ouvriers, accumuler leurs forces de façon durable et rendre conscient leur objectif révolutionnaire, jusqu'au point de rupture avec le système. Superbe dialectique, on le voit. Mais étroitement dépendante de présupposés que l'histoire du capitalisme, du vivant même de Marx et d'Engels, n'allait pas tarder à infirmer: que les rapports de production capitalistes impliquent le maintien du salaire moyen au minimum vital; que l'organisation permanente du prolétariat est à terme incompatible avec le "système"; que la lutte des classes, tant bourgeoise que prolétarienne, unifie irréversiblement la classe ouvrière...

c) L'ajout de 1872 au *Capital* s'inscrit, lui, dans un contexte politique très précis: lendemains de la Commune de Paris, conflit dans l'Internationale avec les trade-unionistes anglais et les anarchistes, résurgence du concept de la "dictature du prolétariat" avec une signification nouvelle, tentative d'élaboration d'une théorie du parti révolutionnaire et de ses principes d'organisation. Relisons alors cet ajout:

"Les cruelles lois anticoalitions s'effondrèrent en 1825 devant l'attitude menaçante du prolétariat. Toutefois elles ne furent annulées qu'en partie (...) jusqu'à ce que le "grand Parti libéral" eût enfin trouvé grâce à une alliance avec les tories, le courage de se retourner résolument contre ce même prolétariat qui l'avait porté au

pouvoir (...). Comme on voit, c'est seulement à contrecœur et sous la pression des masses que le Parlement anglais a renoncé aux lois contre les grèves et les trades' unions *après avoir occupé lui-même pendant cinq siècles, avec un égoïsme éhonté, la position d'une trades' union permanente des capitalistes contre les ouvriers*" (pp. 832-833, souligné par moi, E.B.)

C'est la terminologie même des critiques contre l'anarchisme, qui affectent le plus souvent le ton de l'ironie:

"La classe ouvrière ne doit pas s'occuper de *politique*. Sa tâche se borne à s'organiser en syndicats. Un beau jour, avec l'aide de l'Internationale, ils supplanteront tous les Etats existants. Voyez quelle caricature il [=Bakounine] a fait de ma doctrine! Comme la transformation des Etats existants en une association est notre but final, nous devrions permettre aux *gouvernements, ces grands syndicats des classes dominantes*, de faire ce que bon leur semble, car nous occuper d'eux serait les reconnaître ... Cet âne n'a jamais compris que tout mouvement de classe (*Klassenbewegung*) en tant que mouvement de classe a toujours été et est nécessairement toujours un mouvement *politique*" (Lettre de Marx à Paul et Laura Lafargue, 19 avril 1870; id.).<sup>9</sup>

On le voit, par rapport aux analyses de la législation sur les fabriques, le renversement est complet. Tout se passe comme si les deux classes antagonistes de la société avaient échangé leur place au regard du "politique" et de l'"économique". C'est la classe bourgeoise qui borne maintenant les horizons à une lutte économique, dont l'organisation politique ne représente qu'une pratique corporatiste, "syndicale", au sens large du terme. C'est le prolétariat dont l'action de masse fait émerger, au contraire, des formes et des enjeux proprement "politiques". Ou si l'on préfère, c'est l'initiative prolétarienne, même lorsqu'elle ne se perçoit encore elle-même que comme syndicale, qui contraint la bourgeoisie à "faire de la politique", à doter son Etat d'une capacité politique pour utiliser, contrôler, réprimer le prolétariat. Thèse cohérente avec l'exigence

---

<sup>9</sup> M.E.W., Bd 32, s. 675.

du parti de masse ouvrier, avec l'idée d'une "conception prolétarienne du monde", avec l'analyse de la Commune comme premier "gouvernement de la classe ouvrière", avec l'énoncé d'Engels selon qui "les ouvriers sont politiques par nature" (*Critique du Programme d'Erfurt*)<sup>10</sup>, avec la définition du communisme comme résolution de la vieille contradiction historique entre *travail* et *politique* (ouverte à l'aube de l'histoire par la cité grecque démocratique et esclavagiste), toutes thèses qui s'énoncent au même moment dans les textes "historiques" et "politiques" de Marx et d'Engels.

### Antinomies de la "politique prolétarienne"

Si nous partons de l'idée, suggérée par l'ensemble des écrits de Marx, que le terme de prolétariat désigne précisément le sens politique des analyses qu'il conduit, non seulement en tant que conclusion d'une analyse économique ou d'un raisonnement historique, mais en tant que tendance nécessaire reliant entre elles la théorie de l'exploitation et celle de la révolution; si d'autre part nous acceptons de voir dans *Le Capital* l'élaboration la plus précise de cette tendance, alors la configuration discursive que je viens d'évoquer ne peut nous apparaître que comme profondément paradoxale. Elle signifie, en effet, que le concept déterminant de l'analyse ne peut y figurer *sous son nom* qu'en position d'extériorité relative, et même qu'il doit y être rapporté après coup. On devine que cette situation, si elle doit réduire une équivoque engendrée par l'analyse du mode de production capitaliste (c'est-à-dire par le développement de l'antithèse *travail/capital*), ne peut à son tour qu'en engendrer de nouvelles. Il s'agit maintenant de montrer en quoi cette difficulté ne fait que refléter une incertitude omniprésente chez Marx. Celle-ci,

---

<sup>10</sup> Karl Marx et Friedrich Engels, *Critiques des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Editions Sociales, Paris 1950, p. 104-105: "Mais la masse des travailleurs ne se laissera jamais mettre dans la tête que les affaires publiques de son pays ne sont pas en même temps ses propres affaires; les travailleurs sont *politiques* par nature (*sie sind von Natur politisch*), et celui qui leur raconte qu'ils doivent laisser la politique de côté, ils le laissent finalement en plan. Prêcher aux ouvriers de s'abstenir de la politique en toutes circonstances, c'est les pousser dans les bras des curés ou des républicains bourgeois" (cf. M.E.W., Bd 33, s. 389).

cependant, n'est pas tant la marque de sa faiblesse au regard des idées dominantes que, d'abord, celle de la rupture qu'il opère par rapport à ces idées, et dont il subit en quelque sorte les retombées.

Incertitude omniprésente: on peut la repérer au niveau théorique et surtout au niveau de l'action politique qu'il a essayé de conduire. *Jamais Marx n'a pu stabiliser son discours à l'égard du concept de politique*. Sans doute il est possible de retracer une évolution sur ce point, si l'on isole des termes extrêmes. On peut dire en effet que les travaux de jeunesse de Marx (qui, à cet égard, doivent inclure aussi *L'idéologie allemande*, *Misère de la philosophie*) sont dominés par une thèse négative, qui n'est évidemment pas propre à Marx, mais qui l'insère dans tout le courant de la pensée ouvrière et socialiste du début du XIXe siècle opposant à la révolution "politique" bourgeoise la "révolution sociale" des producteurs, à l'Etat constitutionnel l'association libre, etc.<sup>11</sup> Cette thèse fait de l'Etat et de la politique une représentation aliénée (ou séparée) des conflits et des intérêts réels constituant *la société*. Elle implique que l'Etat politique soit pensé à la fois comme *une illusion*, et comme l'instrument matériel d'*une domination* oppressive selon toutes sortes de modalités: domination bureaucratique-militaire, plus ou moins archaïque; "comité qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière" (*Manifeste*); produit ultime de la "division du travail manuel et intellectuel" (*Idéologie allemande*); etc. On peut, à l'autre bout, dire que les travaux du "vieux Marx" après 1870, dans ce que j'ai cru pouvoir appeler naguère la période de rectification<sup>12</sup>, sont dominés par la thèse inverse, c'est-à-dire un concept *positif* de la politique. D'abord en ce sens que la nécessité d'une organisation et d'une action politiques du prolétariat y est constamment affirmée: en ce sens par conséquent que la transition au communisme n'est plus la négation de la politique, encore moins son abolition, mais plutôt son élargissement, sa transformation par la pratique de masse de

---

<sup>11</sup> Voir les travaux de E. Halévy, Ch. Andler, et plus récemment de B. Andreas, H. Desroche, J. Grandjonc, J. Rancière, M. Löwy. Le texte essentiel est l'Exposition de la Doctrine saint-simonienne de 1829.

<sup>12</sup> Cinq études du matérialisme historique, Paris, Maspero, 1974.

travailleurs qui s'en emparent (c'est tout l'objet de la "deuxième" dictature du prolétariat à laquelle, de ce point de vue, Lénine et Gramsci seront strictement fidèles). Ensuite, en ce que le concept de l'Etat bourgeois garde le sens d'une domination, mais s'éloigne de plus en plus de l'idée d'illusion, dans la mesure où le pouvoir de la classe dominante est caractérisé par l'existence et la structure d'un appareil d'Etat.<sup>13</sup>

Cette évolution est bien réelle: mais elle n'est que tendancielle, et elle fait plutôt ressortir l'existence d'une contradiction permanente. En effet, la période initiale n'est pas seulement celle dans laquelle le prolétariat apparaît investi d'une mission historique révolutionnaire parce qu'il serait déjà "libéré" de toute illusion politique. C'est aussi la période dans laquelle Marx définit la révolution comme "politique prolétarienne" en se rattachant pour cela directement à l'expérience qui lui semble la plus éloignée de l'utopisme des prophètes de la "fin du politique": celle du néo-babouvisme et du blanquisme. *Le concept même de "communisme"* apparaît ainsi, au terme d'une évolution très rapide, comme la correction l'une par l'autre des tendances anticapitalistes qui se veulent "politiques" et de celles qui se veulent "apolitiques" ou "antipolitiques". Il en va de même pour la conception du parti qui parcourt le *Manifeste*, et qui s'alimente contradictoirement aux exemples du chartisme anglais et du blanquisme français.

De la même façon, à l'autre extrême, il suffit de rapprocher la *Critique du programme de Gotha* et l'*Anti-Dühring* d'Engels (avec le chapitre de Marx), malgré leurs différences significatives (le premier texte étant apparemment beaucoup plus "anti-étatiste" que le second), pour constater que cette période d'affirmation de la nécessité du politique est aussi, contradictoirement, celle dans laquelle la dénégation du politique trouve ses formulations les plus frappantes et destinées à la plus longue influence: ainsi la revendication, face à Bakounine, de l'idée d'"anarchisme dans le vrai sens du terme",<sup>14</sup> et la reprise à l'école saint-simonienne du mot

<sup>13</sup> Cf. mon article "Dictature du prolétariat", in *Dictionnaire critique du marxisme*, cit., dans lequel j'ai rectifié certaines des formulations de mon livre *Sur la dictature du prolétariat*, F. Maspero, Paris 1976; et mon essai "Etat, parti, idéologie: esquisse d'un problème", cit.

<sup>14</sup> *Die angeblichen Spaltungen in der Internationale*, M.E.W., Bd 18, s. 50. Cette formule aux conséquences incertaines détermine largement l'argument de Lénine dans *l'Etat et la Révolution*. Voir mon article "Bakouninisme", in *Dictionnaire critique du marxisme*, cit.

d'ordre de "substitution de l'administration des choses au gouvernement des hommes", inséré dans un schéma dialectique du dépérissement de l'Etat. Il est donc clair, comme je le disais plus haut, que le discours de Marx est sur ce point littéralement contradictoire.

Sans doute on objectera que la contradiction se résout au moyen d'une distinction nécessaire entre le *politique* et l'*étatique*, abusivement confondus dans le résumé précédent. On ajoutera que les textes de Marx (et des meilleurs marxistes), pris dans leur ensemble, fournissent même un critère pour cette distinction, qui aurait l'immense avantage de ne pas concerner simplement l'avenir ou l'idéal d'une société sans Etat, mais l'actualité immédiate: *l'étatique serait la politique faite hors des masses*, par une minorité oppressive ou manipulatrice, ou tout simplement par un système "représentatif"; la politique au sens fort du terme serait *la politique des masses*, faite non seulement pour mais par elles, "en personne", et en ce sens anti-étatique par définition. Admettons que ce critère soit proprement marxiste (ce qui est douteux, car il court à travers toute une partie de la philosophie politique classique, où il apparaît comme l'ombre portée de la formation de l'appareil d'Etat bourgeois): bien loin de résoudre la contradiction, il ne fait que l'accuser. Il suffit en effet de relire les textes que j'ai évoqués ci-dessus pour constater l'impossibilité dans laquelle s'est toujours trouvé Marx de définir une fois pour toutes, du point de vue du prolétariat, la ligne de démarcation entre "politique" et "étatique" entendus en ce sens, ou si l'on veut la ligne de démarcation entre le "compromis" avec les formes étatiques existantes et leur "retournement" contre la classe dominante.

Déjà les analyses du *Capital* quant au rapport entre l'Etat et les luttes ouvrières montraient la même impossibilité. Et je dirai *heureusement*, car Marx (plus encore, peut-être, Lénine) montre ainsi qu'une distinction du "politique" et de l'"étatique" peut certes avoir une fonction régulatrice dans la pratique révolutionnaire, mais ne peut sans sombrer dans la métaphysique servir à classer une fois pour toutes les stratégies, les formes d'organisation ou les théories du mouvement social. Elle n'a d'utilité que si elle est elle-même soumise à l'appréciation des conjonctures et au "critère de la pratique" des actions concrètes qu'elle recouvre. En ce sens nous commençons à percevoir que les contradictions, la vacillation des concepts fondamentaux

chez Marx ne recouvrent pas simplement une incapacité théorique, mais plutôt un décalage entre la réalité historique qu'il met au jour et le discours nécessairement "impur" dans lequel une telle mise à jour peut se formuler. Reste à comprendre pourquoi ce décalage est inévitable.

La même conclusion ressortirait d'une étude (qui, à ma connaissance, n'a jamais été faite complètement) des contradictions de l'action politique de Marx, dans la mesure où, contrairement au vœu énoncé par le *Manifeste* ("les communistes ne forment pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers (...) Dans les différentes phases que traverse la lutte entre prolétaires et bourgeois, ils représentent toujours les intérêts du mouvement dans sa totalité"<sup>15</sup>), elle n'a pu se développer que contre une série de positions politico-idéologiques concurrentes dont certaines, à tel ou tel moment, ont été bien plus réellement implantées dans le mouvement ouvrier. Je suis même tenté de dire que, prises ensemble, ces positions concurrentes (proudhoniennes, lassalliennes, bakouniniennes, collectivistes., etc.) ont toujours été plus massivement admises que la sienne, y compris après la reconnaissance ici et là d'une orthodoxie marxiste. Situation dont Marx a dû tenir compte pratiquement, mais dont il a totalement méconnu les raisons.<sup>16</sup>

Ne retenons ici qu'un seul exemple: celui du triangle constitué par Marx, Lassalle, Bakounine. On ne s'étonne pas assez, peut-être, que Marx ou son fidèle second Engels, ces polémistes infatigables, se soient avérés en fin de compte incapables d'écrire un *anti-Lassalle* ou un *anti-Bakounine*, autrement importants pratiquement qu'un "anti-Dühring" ou même que la réédition d'un "anti-Proudhon". Toutes les raisons personnelles et les raisons tactiques du monde ne réussiront jamais à expliquer complètement cette défaillance (chargée de conséquences politiques, on le sait de reste). *S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils ne pouvaient pas le faire.*

La lecture des textes qui constituent en quelque sorte les "brouillons" de ces critiques avortées (*Notes critiques* sur le Programme de Gotha, *Notes marginales* sur "Etatisme et

---

<sup>15</sup> *Le manifeste...*, cit., IIe partie, p. 27.

<sup>16</sup> Voir sur ce point les excellentes indications de Oskar Negt, "Il marxismo e la teoria della rivoluzione nell'ultimo Engels", in *Storia del Marxismo*, Einaudi, vol. 2, p. 107-179.

anarchie" de Bakounine)<sup>17</sup> montrent assez bien pourquoi. Lorsque Bakounine, attaquant (avec une habileté vraiment diabolique!) la dictature du prolétariat et la conception marxiste du parti révolutionnaire, amalgame le "socialisme scientifique" de Marx avec le "socialisme d'Etat" de Lassalle, quelle est la réplique de Marx? Il n'a d'autre ressource que de réaffirmer le sens du programme démocratique du *Manifeste* (qui permettait justement à Lassalle de se réclamer de lui) ou, à l'inverse, de se réclamer contre Bakounine du "véritable anarchisme", qu'il aurait découvert et défendu "bien avant lui"! Le summum de cette réponse consiste à affirmer que le marxisme et l'anarchisme bakouninien seraient exactement *inverses* l'un de l'autre (ce qui revient à accorder, concession énorme, qu'ils seraient constitués à partir des mêmes termes): l'un ferait du capital le produit de l'Etat (et donc de l'abolition du capital le résultat de l'abolition de l'Etat), l'autre ferait de l'Etat le produit du capital (donc, etc.). Réciproquement lorsque Marx est confronté aux thèses lassalliennes - à la fois nationalistes, étatistes, ouvriéristes<sup>18</sup> entérinées par le projet de programme de Gotha, il peut certes réaffirmer ces thèmes essentiels d'une politique de classe que sont l'internationalisme, l'autonomie du mouvement ouvrier par rapport à l'Etat, et la fonction critique de la théorie par rapport à l'institution du parti. Mais il n'a d'autre solution, au bout du compte, que de récupérer les mots d'ordre de l'utopie ("de chacun selon ses capacités à chacun selon son travail", ou "selon ses besoins"), venus du fond de l'évangélisme apocalyptique<sup>19</sup>, et qui constituent le fond commun de l'anti-étatisme (y compris l'anarchisme),

---

<sup>17</sup> Les documents essentiels sont constitués par les "notes marginales" (*Randglossen*) rédigées par Marx, d'un côté sur le livre de Bakounine, *Etatisme et anarchie*, paru en 1873 (*Etatisme et anarchie. La lutte des deux partis dans l'Association internationale des Travailleurs*, texte russe et trad. française de Marcel Body, Archives Bakounine, Brill, Leyden, vol. IV, 1967; édition reprise en France par Champ Libre, sous le titre *Oeuvres complètes de Michel Bakounine*), de l'autre sur le "projet de programme du parti ouvrier allemand" rédigé en 1875. Les premières sont restées inédites jusqu'à leur édition au XXe siècle avec d'autres manuscrits de Marx (cf. notamment M.E.W., Bd 18, s. 597-642; extraits traduits dans Marx/Bakounine, *Socialisme autoritaire ou libertaire*, Textes rassemblés et présentés par G. Ribeill, U.G.E. 10/18, Paris 1975, vol. 2), bien qu'on en trouve de nombreux échos dans la correspondance. Les secondes, communiquées en son temps aux dirigeants socialistes allemands à titre privé, ont été jointes par Engels, vingt ans plus tard, à sa propre *Critique du Programme d'Erfurt* (1892).

<sup>18</sup> Cf. H. Lefebvre, *De l'Etat. 2., Théorie marxiste de l'Etat de Hegel à Mao*, Union Générale d'Editions, coll. "10/18", 1976, p. 272 sv.

<sup>19</sup> *Apocalypse de Jean*, 22, 12-17.



en essayant de leur imprimer une torsion suffisante pour les concilier avec l'affirmation de la dictature du prolétariat. Et par là il se retrouve "piégé" dans le rapport spéculaire (étatisme/anarchisme) dont il faudrait s'extraire...

Ce que ces analyses, même très allusives, nous montrent en fait, c'est que la théorie et l'action "politiques" de Marx n'ont aucun espace *propre* dans la configuration idéologique de son temps. Cette configuration est en somme elle-même un espace "plein", sans lacune où le discours spécifiquement "marxiste" aurait pu trouver à se loger à côté des autres, ou en face d'eux. C'est pourquoi il se trouve réduit à jouer ces discours les uns contre les autres, de même que, pratiquement, tout son art politique a consisté à constituer des organisations du mouvement ouvrier de plus en plus massives, en jouant les sectarismes les uns contre les autres, en les neutralisant suffisamment pour qu'ils puissent s'additionner, pendant un temps au moins.

Or cet espace est entièrement structuré par une série d'oppositions qui se traduisent les uns dans les autres: avant tout *Etat* et *société*, mais aussi *capital* et *travail*, *contrainte* et *liberté*, *hiérarchie* et *égalité*, *intérêt public* et *intérêts privés*, *plan* et *marché*. Le seul "jeu" possible, dans un tel espace, consiste à substituer une antithèse à une autre. Ou bien à s'identifier alternativement à l'un des termes de l'antithèse contre l'autre. C'est ce jeu que "jouent" inconsciemment toutes les parties prenantes des luttes qui ont pour enjeu la constitution du mouvement ouvrier. C'est ce jeu que "joue" également Marx, tantôt en position défensive, on vient de le voir, tantôt (lorsqu'il croit choisir son terrain) en position offensive, à partir d'une théorie dont il pense qu'elle lui donne prise sur les données mêmes du jeu et sur ses conditions (la genèse des idées qui le constituent, la base matérielle de leur constitution). Suggérons simplement ici que ce n'est pas, loin de là, lorsque Marx et les marxistes se croient le plus assurés de maîtriser le jeu politique auquel, inévitablement, ils prennent part, que ce jeu, en fait, leur échappe le moins et qu'il peut le moins se retourner contre eux.<sup>20</sup>

Mais cette constatation ne signifie nullement qu'on puisse se contenter d'enregistrer et

---

<sup>20</sup> cf. mon essai "Marx le Joker - ou le tiers inclus", in *Rejouer le politique*, sous la dir. de Ph. Lacoue-Labarthe et J.L. Nancy, Paris, Editions Galilée 1981.

d'illustrer l'inscription du marxisme dans l'espace de l'idéologie dominante et les effets en retour de cette idéologie sur son propre discours, que j'ai évoqués ci-dessus en termes de vacillations, contradictions ou incertitude. Ce serait quand même un peu trop facile Et on s'expliquerait assez mal dans ces conditions pourquoi le marxisme (ou *quelque chose du marxisme*, qui lui est manifestement central) au lieu de se trouver digéré, amalgamé au tout venant des idées dominantes, a constitué au contraire en permanence, depuis un siècle, l'un des points d'ancrage permanents pour toute critique d'une domination sociale (au besoin par le moyen préalable d'une "critique du marxisme" sous sa forme officielle).

A cette fonction critique il y a à la fois, me semble-t-il, des raisons théoriques et des raisons de fait. Le jeu politique n'est pas statique: c'est un procès historique qui doit affronter l'imprévu d'un réel, en excès et en contradiction avec les représentations qu'il organise. Ce qui, par conséquent, est significatif, ce sont les déplacements de concepts, les effets de torsion du discours dominant, qui en font vaciller à son tour la cohérence dans une conjoncture donnée. C'est le fait que, si aucun discours ne peut être tenu "en dehors" de l'espace idéologique, tout discours dans une conjoncture ou dans un rapport de forces donné n'est pas pour autant réductible à sa logique et ne fonctionne pas pour autant comme un moment de sa reproduction. Le fait est que le "marxisme" (ou quelque chose du discours de Marx), dans une conjoncture dont nous ne sommes peut-être pas encore sortis, produit cet effet de torsion, et que les concepts décisifs -- avant tout ceux qui dans *Le Capital* explicitent la logique de l'exploitation -- figurent comme des corps étrangers dans l'espace de l'idéologie dominante, irréductibles à ses effets de "consensus", obligeant ainsi à un perpétuel travail de réfutation, interprétation, reformulation.

C'est pourquoi nous devons maintenant examiner ce qui, dans la référence de Marx au prolétariat, dérange les représentations binaires que j'ai évoquées ci-dessus, et libère ainsi un autre champ d'investigation.

### Le court-circuit théorique de Marx

---